

que. Heureusement son cri avait été entendu ; il fut réveillé de son engourdissement par la voix effrayée d'une petite fille qui était accourue. Elle tirait de toute sa force le pan de l'habit de n^otre jeune héros, et tout en tirant l'habit, elle appelait d'un* voix où l'inquiétude se mêlait à la crainte :

— Relève-toi, relève-toi, disait-elle, tandis que déjà des pleurs entrecoupaient sa voix; réponds-moi donc!

A force d'être secoué, l'enfant reprit ses sens; il se leva, jeta sur la petite fille un regard de reconnaissance et d'amitié.

— T'es-tu fait beaucoup de mal? dit-elle.

— Un peu, a la tête, répliqua l'autre. Vois toi-même, Jeannette, je crois qu'il y a du sang.

Par un grand hasard, la lanterne n'était pas éteinte. Jeannette alla la ramasser et vit que son petit compagnon avait le front légèrement déchiré. Elle le lava doucement avec un peu de neige et se servit d'un mouchoir qui couvrait sa tête pour essuyer la petite plaie ; quand cette opération fut faite, le blessé se sentit soulagé.

— As-tu bien froid? dit-il.

— Oh ! oui, et toi?

— Pas autant que toi. Frappe tes mains sur les miennes et tape du pied a terre, cela t'échauffera. Tiens, comme cela !

Et les deux enfants commencèrent a grand bruit un exercice qui les eut bientôt essoufflés, sinon réchauffés tous deux. La petite fille s'arrêta la première'.

— Notre voisin le menuisier, dit-elle, tu sais, celui que ma tante appelle toujours vieil ivrogne, a mis ce matin dans mon panier une petite bouteille, en disant : « Tiens, ma petite, ce qui est amer à la bouche est doux au cœur, voilà pour te garantir du froid. » Veux-tu que nous le goûtions?

Le jeune compagnon de Jeannette ne se fit pas prier ; il prit la bouteille, l'appliqua à ses lèvres et la retira aussitôt.